

Olympiades de Physique France
XVI^e édition
Allocution de Pierre Léna,
à l'occasion de la remise des prix

Pierre LÉNA, parrain de la XVI^e édition des Olympiades de Physique France, a prononcé une allocution très remarquée lors de la cérémonie de remise des prix, le 31 janvier 2009 au Palais de la découverte. Nous le remercions d'avoir accepté de transcrire le texte de son intervention pour les lecteurs du Bup.

Chères lauréates, chers lauréats de ces Olympiades de physique, je me suis interrogé sur votre chemin, passé et à venir. Se sont d'abord imposés à mes yeux des visages d'enfants, ces enfants que vous fûtes et que grâce à *La main à la pâte* je côtoie depuis plus d'une décennie. Enfant, avec étonnement, vous aviez regardé le ciel et ses étoiles, les fleurs épanouies, l'irisation du scarabée, l'eau jaillissant d'une fontaine ou la course d'un ballon, et vous vous interrogiez sans même le savoir. Très tôt, j'en suis certain, vous vous demandiez pourquoi ? Et parfois même osiez-vous le formuler, interroger vos parents, une grande sœur, un livre. La petite flamme de votre curiosité, cet héritage de notre espèce venant de si loin que nous ne savons en tracer l'origine, ne demandait qu'à grandir.



J'ai aussi songé à vos professeurs. Bien avant ceux qui vous entourent aujourd'hui, fiers de votre succès, il a souvent dû se trouver sur vos pas un instituteur assez passionné pour entretenir la flamme qu'il lisait dans vos yeux. D'autres maîtres aussi : celle ou celui qui vous ont appris à manier notre belle langue, à goûter le choix des mots, l'élégance du verbe, à en connaître les racines. Sans eux, vos exposés n'auraient pas eu l'aisance, la limpidité qui vous ont distingués aujourd'hui. Peut-être s'agissant de gravitation auriez-vous dit *apesanteur* au lieu d'*impesanteur*, s'agissant d'exoplanètes auriez-vous

confondu *éclipse* et *transit*... La science est affaire de mots justes et de pensée claire : souvenons-nous de LAVOISIER qui voulait écrire un traité de nomenclature et s'aperçut qu'il avait écrit un traité de chimie. Dans l'ombre lointaine que je fouille, je vois aussi se profiler vos professeurs d'histoire. Vous n'avez pas oublié cette épaisseur du temps qu'ils vous ont apprise, cette lente et fragile conquête des civilisations sur la barbarie souvent renaissante. Grâce à eux, vous savez que nous sommes des nains, qui voient loin parce que montés sur des épaules de géants, comme l'écrivit Bernard DE CHARTRES au XIII^e siècle : au seuil de votre jeune vie, vous verrez plus loin que nous. Comment cela se peut-il ? Pourtant, c'est la grande leçon de l'histoire de la physique, de celle de la science tout court. Elle vaut bien les célébrations d'AUSTERLITZ ou de MARGINAN, l'évocation des conquêtes d'ALEXANDRE ou de la chute des MING.

Voici pour le passé. Que dire du présent ? Peu de choses. La joie sur vos visages, ce soir. Joie du rude labeur et de sa récompense, joie qui demeurerait même sans la récompense, tous ces longs mois forgeant vos équipes et votre tempérament. Joie autrement profonde que ce *ludique* dont on nous rebat les oreilles pour faire passer, soi-disant, l'amère pilule d'apprendre, afin de *lui donner du sens* ! Inutile pour vous d'aller faire un tour du côté des poblaciones de Santiago-du-Chili, des favelas de Rio, des bidonvilles du Caire, des enfants des rues de Bombay, des usines de jouets de Shenzhen pour comprendre cette dérisoire interrogation de riches trop bien nourris : le sens, vous l'avez vécu, vous savez où est caché ce trésor évoqué par le fabuliste et auquel notre pays vous donne généreusement accès. Le présent, c'est encore demain votre baccalauréat. Inutile presque d'en parler ce soir : à vous avoir vus à l'œuvre, je le vois dans votre poche !

Je songe enfin à l'avenir. Qu'allez-vous en faire, puisqu'il est entre vos mains, en partie au moins ? Cultivez la passion, rien n'est plus essentiel que d'aimer ce que l'on fait. Si technique ou science vous attirent, servez-les, vous ne le regretterez pas. Sinon, allez vers d'autres horizons, elles vous ont déjà beaucoup donné, la confiance en vous, en votre intelligence, et beaucoup appris de ce miracle jamais épuisé : le monde est intelligible, à portée de notre raison. Dans vos choix d'avenir, ne surchargez que modérément l'autre plateau de la balance, celui qui contient les salaires, la carrière, la considération sociale. N'écoutez pas trop les prophètes de malheur qui répètent à l'envi : pas de places dans la recherche, notre industrie est en crise, la concurrence de la Chine sera terrible, il faut se réfugier outre-Atlantique... L'Europe est encore à construire, ce vieux continent qui a vu naître la science, qui l'a portée à l'ombre des Pyramides mesurées par THALÈS, en mettant l'œil au microscope de LEEUWENHOEK ou à la lunette de GALILÉE, en naviguant sur le Beagle avec DARWIN, en suscitant un MAXWELL, un PASTEUR, un EINSTEIN, un FERMI. Ma génération a dû rebâtir sur des ruines autant physiques que morales, vous n'avez pas ce lourd héritage à porter, mais ce vieux continent doit une fois encore inventer son avenir.

La science et la technique offrent à vos jeunes forces un superbe champ d'action, pourtant vous auriez tort de penser qu'il ne s'agit que de cela. Le siècle qui vient de naître sera rude, nous le savons déjà. Neuf milliards d'êtres humains à nourrir, de l'eau

mal distribuée sur la planète, paludisme et sida poursuivant leurs ravages mortels, un climat qui bascule. Parce que vous êtes déjà et serez peut-être demain des scientifiques de métier, vous voici devant un triple et essentiel chantier d'avenir : découvrir, partager, agir.

Découvrir, vous en avez déjà l'avant-goût. Partager, car la plupart de nos concitoyens ne comprennent pas l'aventure scientifique dans laquelle nous sommes embarqués – selon ce mot de PASCAL. Faute de la comprendre, ils l'ignorent, parfois la méprisent, souvent la défigurent. Aujourd'hui déjà, demain plus encore, vous saurez l'expliquer, à l'image de ce Palais de la découverte qui nous accueille, à l'exemple de ces jeunes polytechniciens qui, six mois durant dans les zones d'éducation prioritaires, font aimer la science à nos instituteurs.

Agir enfin, car les défis de ce siècle demanderont beaucoup de science et de technique pour être relevés, mais aussi une grande générosité. N'est-ce pas le bien le plus précieux que sait donner la jeunesse ?